
L'ANNEE MYCOLOGIQUE 1969

DANS LE CENTRE-OUEST

par P. Bouchet

L'année a été assez décevante: le printemps froid et l'été sec furent hostiles à la poussée fongique. La fin de septembre, pluvieuse, donnait tous les espoirs quand une sécheresse nouvelle, de plusieurs semaines, en octobre, anéantissait une fois encore toutes les récoltes importantes. Cependant, à force de recherches dans différentes régions, les récolteurs purent alimenter l'exposition de champignons au Muséum d'histoire naturelle de la Rochelle qui réussit, malgré tout, à réunir deux cent dix pièces au total pendant une semaine.

Quelques espèces rares furent découvertes: le Bolet de Dupain (Boletus dupaini Boudier), plusieurs spécimens provenant de la forêt de Benon, entre Mauzé et la Rochelle, station paraissant inédite pour cette espèce très rare. Ce Bolet avait été classé parmi les luridi Fr. et considéré comme voisin du groupe purpureus de Fries. Ayant pu comparer deux exemplaires de chaque espèce, récoltés au cours d'une excursion dans les mêmes parages, j'ai pu constater que la couleur de Boletus dupaini est bien rouge pourpre beaucoup plus vif, que la cuticule est luisante même par temps sec, que sa taille est plus faible et que l'odeur est différente. Au point de vue comestible, un mycophage m'a assuré que Boletus dupaini est aussi bon que B. edulis, tandis que le B. purpureus, considéré comme suspect, n'a pas de goût agréable (d'après un essai personnel de quelques spécimens). Après étude microscopique, Mme. Le Gal a conclu que le Boletus dupaini était un Xerocomus voisin de Cramesinus. Les récoltes de ce Bolet semblent peu nombreuses dans le Centre-Ouest: Dupain l'avait découvert dans les Deux-Sèvres; je l'ai récolté dans la région de St.Jean-d'Angély et il vient d'être récolté en forêt de Benon. Il est bon de noter également que les granulations du stipe sont parfois très fines ou parfois très évidentes, donc variables en nombre et en taille. La couleur de ces granulations peut être claire ou foncée.

Une autre espèce rare dont la répartition est encore à fixer, est Amanita asteropus Sab. Cette Amanite, voisine de A. citrina, mais facile à distinguer par ses taches brunâtres qui envahissent vite la surface du chapeau, sa teinte plus pâle que celle de A. citrina type, y compris les lamelles jaunes qui sont seulement jaune beurre au lieu de citrin vif, fut découverte et nommée par un mycologue girondin qui pensait que ce champignon était propre à la zone "atlantique". Or, il a été récolté jusque dans la région de Poitiers, à Lusignan, et cette année à Montmoreau, en Charente. Je l'ai encore revu en juillet dans la région de Tonnay-Boutonne (Charente-Maritime).

Troisième espèce rare: Phallus imperialis. Au cours de l'excursion dans l'île d'Oléron, une nouvelle colonie d'une dizaine de sujets a été découverte dans la forêt des Alassins, près de Saint-Trojan. Les années précédentes, seulement deux ou trois exemplaires avaient été récoltés en lisière des bois dans des parages assez éloignés. Ce Phallus se distingue facilement de l'impudicus

par sa volve nettement rosée, son odeur ammoniacale mais non cadavérique et sa taille qui paraît plus réduite.

Anomalies: deux cas de gigantisme ont été enregistrés. Agrocybe aegerita (Brig.) dont la taille était telle que le diamètre du chapeau atteignait 20 centimètres, avec un pied énorme, radicaire; je n'ai jamais rencontré un sujet semblable, dans cette espèce, en quarante années d'observations. Panus conchatus : deux exemplaires atteignant les mêmes dimensions de carpophore ont été présentés à l'exposition au Muséum.

En sens inverse, la longue période de sécheresse qui s'est installée en octobre a provoqué des troubles considérables dans la croissance des champignons et dans leur aspect. On a vu des Amanites citrines à chapeau ocré-grisâtre (au lieu de citrin); des Cortinaires à stipe très court, des espèces appartenant au groupe des Collybita et des Scauri entièrement secs, et par là non identifiables pour les débutants se fiant aux flores mycologiques. Le cas qui m'a semblé le plus curieux a été celui de Coprinus comatus: ce champignon, des plus connus, s'est présenté sous une forme très particulière, récolté dans un pré marais des environs de la Rochelle. Plusieurs spécimens groupés avaient un chapeau à grosses écailles noirâtres et des lamelles d'un blanc pur, avec un stipe court subconique. L'espèce était si méconnaissable que plusieurs mycologues demeuraient dans le doute pour une espèce si commune et à l'habitat si caractéristique.

Les champignons ayant été moins abondants cette année, il y eut moins d'empoisonnements et rien n'est à signaler, dans le Centre-Ouest.

En résumé, malgré le peu d'abondance des champignons, des observations intéressantes au point de vue biologique ont pu être faites et quelques espèces rares examinées et recueillies. Il faut, cependant, souhaiter mieux pour l'année 1970.